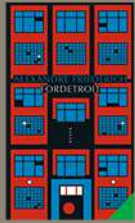


## Fordetroit

DE ALEXANDRE FRIEDERICH, ÉDITIONS ALLIA,  
128 PAGES.

8

Symbole du déclin de l'empire américain et de la faillite du capitalisme dont elle a été le flambeau, Détroit est devenu un objet de curiosité artistique. Par cette fenêtre ouverte sur le futur apocalyptique qui nous pend tous au nez, photographes, réalisateurs ou écrivains viennent y observer les lambeaux d'une civilisation à l'agonie. Thomas B. Reverdy en a fait la toile d'un roman atmosphérique sur laquelle déperle une humanité déboussolée (*lire Focus du 16 octobre*), Alexandre Friederich, un autre Français, l'arpen-te pour sa part en long et en large sur son Roadster d'occasion pour en saisir toutes les nuances au fil d'un récit-reportage à la pre-



mière personne du singulier. Une plongée en eaux urbaines troubles qui n'est pas sans rappeler le bouquet narratif garni mêlant sociologie, économie, philo-

sophie et subjectivité utilisé par Mike Davis à propos de Los Angeles dans *City of Quartz* (La Découverte), avec son va-et-vient entre topographie des lieux et géographie intime, entre Histoire et témoignages à vif, le tout restitué dans une langue caméléon pavée d'instantanés où transpire le jet lag métaphysique. "Détroit est une ville étrangère. Elle est vaste, dure et déserte. Incompréhensible. Imprenable. Un pays-machine. Ceux qui tournent dans ses murs cherchent une issue. Ils ne trouvent pas. Pris de vertige, ils tombent. Ils se couchent sur les trottoirs et dans les parcs." Comme un William T. Vollmann, cet aventurier des temps modernes a choisi l'immersion totale, logeant chez l'habitant, se frottant aux derniers résistants-écologes, adeptes de l'autogestion...- comme aux éclopés, fantômes prisonniers hier du rêve automobile, aujourd'hui du cauchemar post-industriel. Un voyage parabolique saisissant autour de la disparition, de soi et de la ville, à lire comme un avertissement ou comme un présage. ● L.R.

R O M A N

## Un mauvais garçon

DE DEEPTI KAPOOR, ÉDITIONS DU SEUIL, TRADUIT DE L'ANGLAIS (INDE) PAR MICHÈLE ALBARET-MAATSCH, 201 PAGES.

7

Il y a l'Inde des rites, des sacrifices, des superstitions et... de l'hypocrisie. Et puis, il y a l'Inde nouvelle qui a goûté au capitalisme, à la libération des mœurs et n'en a retenu que les dérives. C'est dans cette Inde que la narratrice, une jeune femme de 20 ans, entreprend le deuil d'un amour passionnel qui oscillait entre terreur et beauté. Orpheline, elle est formatée pour suivre la filière traditionnelle des filles de milieu petit-bourgeois: des études, une éducation stéréotypée avec laquelle il faut pouvoir ruser et surtout, la perspective d'un mariage avec un nanti, de préférence américain. Mais Idha refuse les conventions sociales, cherche à combler ses désirs et devient la proie d'un homme laid qui fera d'elle sa chose. C'est l'apprentissage du sexe, de l'alcool, des drogues qui donnent l'illusion d'une certaine liberté. Sa vie devient dès lors chaotique dans une ville mortifère, suffocante et sensuelle. Mais peut-on vivre longtemps dans une telle frénésie, sans se briser? Ce road movie "intra-urbain" est à la fois passionnant et inquiétant. L'écriture de ce premier roman, saccadée, discordante, tranchée dans le vif, convient particulièrement bien à cette tranche de vie sur le fil. Dommage pourtant que la description prime sur l'analyse psychologique. ● M.-D.R.



R O M A N

## Mémoires Fauves

DE RENÉ GUITTON, ÉDITIONS CALMANN-LÉVY, 271 PAGES.

4

Paris fin 2013: Michel Beaufort, directeur artistique chez Universal, la cinquantaine libertaire, célibataire et libertine, jouit de sa maturité sans attaches ni écueils, flottant paisiblement au fil des jours qui s'amenuisent. Un jour pourtant, un rendez-vous lui est sollicité par l'un des couples les plus glamours du moment: Fauves, nouvelle star de la pop internationale, et sa compagne Aurélie, grand reporter aussi belle que talentueuse. La rencontre se passe mal entre la jeune star mégalo écorchée et idéaliste et le "vieux" sage lucide et pragmatique. Reste que la relation Michel-Aurélie, secondaire dans l'entretien, se révèle dans cette confrontation triangulaire beaucoup moins obtuse. Ils se revoient sans le grand Fauves, s'apprécient de plus en plus, Aurélie parvenant même à renouer les liens entre son partenaire et son nouveau prétendant au travers de leurs origines communes: le Liban. Roman en deux parties -la première du point de vue de l'homme de musique, la seconde sur base des carnets du chanteur-, *Mémoires Fauves* sert de prétexte à René Guilton pour discourir sur l'Orient "si compliqué", le virage intégriste de l'Égypte et la reprise en main dictatoriale de Sissi Imperator, l'hypocrisie religieuse et sociale qui révèle parfois, tapies sous les moucharabihs et autres voiles, des pratiques hideuses. Un livre "fabriqué", artificiel dans sa conception, à l'écriture emphatique et verbeuse. Bref, une histoire de chanteur sans enchantement... ● B.R.

